

LE PHÉNOMÈNE ATTIRE DE PLUS EN PLUS DE VISITEURS À BOUIRA

Des eaux glaciales dans un oued près de Semmache

Depuis plusieurs semaines, les gens ne parlent que de ce phénomène : les eaux de l'oued Eddous, qui sont lâchées depuis le barrage Tilesdit, ont une température qui frôle les 0 degré Celsius.

De fait, l'information ayant vite fait le tour de la vallée du Sahel, en l'espace de quelques jours, le lieu situé près du village Semmache est devenu l'attraction première de centaines de citoyens qui viennent d'abord par curiosité, mais qui reviennent ensuite par enchantement des lieux.

En effet, ce samedi, lors de notre déplacement, nous étions loin de réaliser combien le phénomène des eaux allait nous frapper. En pleine journée caniculaire, alors que le mercure affichait les 45 degrés, et même plus de 50 degré sous le soleil, tandis qu'au loin, de l'autre côté de l'oued, du côté de Haïzer, des dizaines d'hectares de forêts se consumaient à travers plusieurs foyers d'incendies, là, en contrebas de la digue du barrage Tilesdit, situé dans la commune de



Bechloul, 20 km au sud-est de Bouira, les eaux de l'oued étaient glaciales.

Sur place, près d'une mare assez profonde, des centaines de gens se rafraîchissaient en se barrant le visage mais très peu d'entre eux s'aventuraient à l'intérieur. Ce n'est que lorsque nous avons mis notre main dans ces eaux que nous avons compris le

pourquoi de la chose : les eaux étaient glaciales et rares étaient les jeunes qui pouvaient résister à ces températures même sous un soleil de plomb et qui plus est en plein mois de Ramadan.

Un peu plus bas, sur une aire plus large où les eaux sont moins profondes et probablement moins glaciales, les gens s'asseyaient sur des pierres en mettant leurs pieds

dans l'eau pour profiter du plaisir de la fraîcheur, le tout dans une ambiance bon enfant.

D'autres groupes prennent du plaisir à se lancer de l'eau à l'aide de petits récipients, et d'autres encore se font un malin plaisir à faire découvrir à leurs bambins la fraîcheur de ces eaux glaciales qui leur arrachent des cris et des frissons.

Cela étant, sur place, des spéculations quant à l'origine de ces eaux allaient bon train. D'aucuns parlaient de l'éclatement d'une source de montagne non loin de la digue sur le lit de l'oued ; d'autres évoquent une faille souterraine qui serait venue des profondeurs depuis la digue du barrage.

Finalement, ce lundi matin, un des responsables de la DRE (direction des ressources en eau), que nous avons rencontré à Bouira, nous expliqua ce phénomène, somme toute naturel : il s'agit bel et bien des eaux profondes du barrage dont le volume actuel est de plus de 160 millions de mètres cubes, que l'ANBT venait de lâcher temporairement à travers les bouches de la digue.

Toujours est-il, les citoyens étaient nombreux sur site à souhaiter des aménagements par la commune de Bechloul, afin de permettre au plus grand nombre de citoyens de profiter de ces lieux dont les eaux allient fraîcheur et limpidité ; deux qualités qui sont malheureusement rares de nos jours tant au niveau de nos milliers de plages que dans les barrages existants à l'intérieur du pays.

Y. Y.

Les robinets à sec à Lakhdaria

Malgré la mise en service, depuis 2009, du barrage Koudiate Asserdoune, d'une capacité de 680 millions de mètres cubes situé dans la daïra de Lakhdaria, censé soulager définitivement le calvaire des populations de la région nord-ouest de Bouira, particulièrement ceux de la région de Lakhdaria, des centaines de familles de la cité 480-Logements, dans la périphérie nord du chef-lieu de cette commune et daïra, n'ont pas goûté à ce plaisir.

D'après certains habitants qui se sont déplacés à notre bureau, leur cité qui souffre du manque d'eau depuis les années 1990 n'a jamais été prise en charge convenablement par les responsables.

Résultat : malgré la disponibilité de l'eau potable ramenée depuis la station de traitement

du barrage Koudiate Asserdoune, la cité a toujours soif. L'eau du robinet apparaît «accidentellement» une fois par semaine et pendant moins d'une heure. Et même cette apparition ne profite qu'aux étages inférieurs. Selon ces habitants, le problème réside dans le réseau d'AEP qui est

défectueux à cause de la mauvaise qualité de la tuyauterie utilisée par l'entreprise réalisatrice qui avait bâclé le travail.

Outre ce problème de manque d'eau, même les réseaux d'assainissement sont défectueux.

Les responsables de l'OPGI ont été saisis par les habitants de cette cité en vain.

Ainsi, le manque d'eau potable et la propagation des odeurs nauséabondes dues aux éclatements des égouts un peu partout sont le lot quotidien des habitants de cette cité qui se demandent si vraiment il y a des responsables dans ce pays.

Y. Y.

EL-TARF

30 kg de corail saisis par la gendarmerie

Il faut le dire, le trafic de corail prend chaque jour de l'ampleur au niveau de la ville côtière d'El-Kala (wilaya d'El-Tarf), la Gendarmerie nationale a opéré des saisies records en l'espace de trois semaines.

Suite à des informations qui leur sont parvenues sur le trafic de cette plante utilisée en joaillerie et vendue par les contrebandiers à des prix onéreux, une sourcière fut tendue par les gendarmes durant la nuit de samedi à dimanche derniers dans un barrage fixe dressé au niveau de la RN44.

Au cours d'un contrôle de routine, les éléments de la section de sécurité et d'intervention de la localité

de Chatt ont intercepté un véhicule de marque Renault Symbol au lieudit Oued Bounamoussa, wilaya d'El-Tarf, à bord duquel se trouvait une seule personne, qui dissimulait 30 kg de corail.

Profitant de l'obscurité de la nuit, le chauffeur de cette voiture à pris la fuite. La voiture et la marchandise ont été saisies. Selon nos sources une enquête a été déclenchée pour l'identification et l'arrestation de ce contrebandier. Il est utile de rappeler qu'en moins d'un mois, les éléments de la Gendarmerie nationale ont récupéré plus de 100 kg de corail, du matériel de plongée très sophistiqué en sus de l'arrestation de 7 contrebandiers au niveau de la wilaya d'El-Tarf.

Barour Yacine

MOSTAGANEM

Du pain sur la planche pour la police

Beaucoup de Mostaganémois, parmi les nostalgiques de la cité d'antan, rouspètent que la ville ne soit plus ce havre de Suisse, comme la qualifiaient les gens à une certaine époque. Autres temps, autres mœurs. A l'époque des commissariats de proximité, l'on parle carrément d'insécurité. Appréhension qui se confirme à la lecture des bilans mensuels de la Sûreté de wilaya, mais non sans provoquer une petite question : pourquoi l'on ne se sent plus en sécurité dans pas mal d'endroits de la ville et parfois même en plein centre-ville au moment où le nombre de policiers ne cesse d'augmenter ? Autrement dit, est-ce la police qui ne fait pas son travail ou bien le citoyen en général qui est de plus en plus enclin au délit, au crime et à l'outrage à l'ordre public ? Bien sûr, ce n'est pas le présent billet qui répondra à une pareille question sociologique. Néanmoins, un bilan comme celui du mois écoulé, se démarquant par une ascension du nombre d'affaires traitées, pour ne pas dire un bond, renseigne d'une société remuante et agitée. Du moins, quand on est à Mostaganem qui n'est pas de la taille d'Oran ou d'une métropole mais qui enregistre en un mois le traitement de 178 affaires par la police judiciaire, c'est qu'il y a un hic.

Y sont impliqués 213 hommes, 16 femmes et 12 mineurs. Nombre parmi lesquels 69 ont été mis sous mandat de dépôt, 2 en liberté et 82 ayant bénéficié de citations directes, outre 2 personnes mises sous contrôle judiciaire. Le port d'armes, constitution de bandes de malfaiteurs, vol par effraction et à la tire, tout comme le vol sous la menace sont autant de crimes qui reviennent à la lecture du bilan de la police.

Ramadan, l'autre face cachée de la société

Un autre bilan concernant la première moitié du mois de Ramadan ne semble pas traiter du sujet d'un mois de piété, mais plutôt d'une période d'ovulation du mal. Rien que dans la ville, pour 15 jours, 75 personnes ont été arrêtées et 77 affaires traitées. La plupart d'entre elles sont des récidivistes. Or, il y a lieu de dire que le nombre d'agressions qui n'est pas déclaré à la police est encore plus effarant.

Beaucoup de gens ne déposent pas plainte par peur de représailles, notamment quand il s'agit de citoyens habitant dans des localités où l'Etat n'existe pas. Armes blanches, bombes lacrymogènes, matraques de baseball, marteaux, barres de fer, motos et chiens de race ne choquent plus dans les cités. Ça donne même des idées aux ados livrés à eux-mêmes dans la rue pour leur inculquer une violence qui semble omniprésente, certes, mais qui renseigne sur une insécurité plus dramatique dans les années à venir.

A. B.